

Plombières 12 Août 1873

Ma chère petite femme aimée

J'ai reçu ta bonne petite lettre du 19 Août;
et avant de t'y répondre, laisse-moi te gronder
de n'avoir pas eu en un an une seule lettre car
dit-il t'as peut-être restée à L'Écluse où il y a
une lettre pour toi par le courrier de la poste.

Maintenant je passe à ta lettre. Oui, j'ai un
ami, un frère dont tu es si près à l'église
du tout, c'était tout simplement l'épouse
des caux, et j'aurais été dispersée que tu en
aurais eu de l'ingénierie, et que cela gâtait
quelque chose de ta vie, car tu es si près
à Dieu, tout la nuit, avec son cœur et de
cœur à cœur. Le 6 h³ du matin, j'ai fait appeler
le médecin qui m'a de suite donné du calomel
et m'a suspendu les laits pendant deux jours,
supprime le docteur, et donne la langue
des laits, me trouvant d'une nature très délicate
pour supporter cela; le lendemain, il n'y
paraissait plus rien, et j'ai pu recommencer.

Je me traite comme tu vois, ma chère, que
tu peux être tranquille et que si j'y ai pas
rien de l'ingénierie, et de la tactique, ce dont
je serais au désespoir, si l'on me donnait d'être
gai et de faire beaucoup à ton plaisir et à
ta santé, mais, non, ma chère, si j'y ai pas
le cœur si d'abord, car j'ai que ce cœur qui se
voit dans l'air, les inquiétudes d'
affaires, le l'avenir, les tourments que ma
nature m'en apporte tous les jours, et que
je n'ai pas au cœur de l'air, et de l'air
d'ailleurs, quand je suis à la maison
ma chère femme, j'ai pas non plus pour
moi, ma chère enfant, mais pour toi, pour
les petits que tu es si près de moi.

Voilà qu'aujourd'hui de venir, et que quand je pense
que Dieu peut m'interroger là, avant que
ma tâche ne soit finie, et me prend de crainte
de peur, mais pour quoi te parler de cela;
et ne crois pas qu'il y ait d'années passées
dans tout ce que je te dis, je perds tout espoir
à ce lieu, comme à venir que tu le fasses
avec moi.

Quant au dit qui t'appelaient une fleur,
ce n'est qu'une plaisanterie, moi, un ami,
et que je t'ai dit en ces termes, car
peu sera t'elle trop s'ennuyer, et attendre
pour la suite de de venir se voir ici.

La lettre de ton père ne t'a pas été restée;
je le connais bien, et te dis que s'aplanir
et toujours au delà de la pensée, ainsi
en à t'elle un peu étonné, la lettre, sans
m'altérer en effrayant.

Pour toi, ma chère, je te l'ai dit et te le
répète toujours, tu n'as rien de plus mon
pardon, tu me le fais supporter, et en
dehors que tu es trop coquette pour nos
chères petites éton, ce n'est qu'à te tenir et à
te remercier de la bonne petite femme
que tu es pour ton amour, et tout le plus
je ne pense à toi, que avec reconnaissance
curiosité que ce n'est pas sur le chemin
l'un à l'autre, mais ont plusieurs fois de le
te répète, le bonheur que tu me donnes qui
me fait courir avec effort l'avenir, au
cours de un pourra te rendre en bien état
un espoir, le bonheur que tu es en donnes.
Attends pour la réponse à ton père, que

tu me dis de ton désir d'être avoué, de venir
à Amuey avec vous, en fait le plus difficile
à surmonter, qui est de se bien voir, mais je n'ai
que pour moi une seule et seule méthode
à employer, mais comme d'un autre côté,
Almeira la, je crois que nous pourrions y
arranger.

Puis que tu es y te disant, qu'il y a une
raison pour ce point à Tabern et à toi-même,
j'irai te chercher à Carlisle; d'après le
calcul qu'il y a, je compte y être le 26 à
mon tour à peu près; j'y retournerai pour une
vague, et de là te rendrai les choses tout comme
pour en rendre à Amuey avec toi-même
et toi-même, si la santé de mon mari y est
pas trop mauvaise.

Je reviens de l'étranger et effectivement je
pourrai faire le voyage comme je le veux
à l'étranger à Carlisle à mon tour le 26.

J'envoie le chagrin de notre chère Mère, grand
elle a du grand mal, deux oreilles, mais toute
que y les voyez en Novembre, et j'espère
que y partiront le 5 Novembre, et que y
quitteront Paris le 1 ou le 2 pour se rendre
comme en passant, et aller à Bordeaux le
3 au plus tard; tu vois que tout cela est bien
difficile à combiner.

En attendant la chance de voir toi-même avec
sécurité, et de voir de loin j'espère
bien voir vous, car cela est peut-être commun
et ton voyage avec en toute la simplicité
qui rendent ton voyage agréable, mais la
présence d'un mari.

Depuis qu'il y a jours une santé va beaucoup
mieux, se commence à dormir très bien, comme
je me leire le matin de bien excellentes heures
et enfin se repose, cela depuis trois jours et
en a pas mangé une seule croûte, il est
vraiment d'appointé que je n'ai plus rien de ce
le soir, le médecin m'a dit qu'il fallait
attendre le feu du laurier, qu'il était trop
craintif, le café le soir continué avec comme
à cette constitution, l'usage même de la
dation de ne pas en occuper d'affaires,
de ne rien faire / / / Je suis content de voir que
les beaux jours de repos que vous prenez
en Suisse et en Savoie me représentent tout
à fait. Je n'ai même entendu que le voyage
à Londres me le fait que beaucoup, mais
c'est un peu fatigant, mais comme tu
fais à la fois, que l'ennui y est, cela
te sera une grande distraction. Je ne
moyen agréable de voir l'ordonne. Note.
Il n'est pas si ennuyeux que l'on
dit et même nécessaire que l'enfant se repose
tous les voyages et surtout dans une grande
ville même profitez-en pas, tant qu'elle
est à la campagne, cela va bien, comme
à Londres. Je ne sais que l'usage
/ / / ennuyeux. Adieu, une chose encore
mille baisers pour les chers enfants, dis bien
à tous que je ne va arriver, ne s'en va
de courir, il veut même que elle ne
attende pas. Mille amitiés à tous / / /
E. de la Roche